

LE PREMIER JOUR DE LA BATAILLE DE SAINT-NIZIER VU PAR PIERRE TANANT

Le commandant *Hervieux* me précise le rôle que je vais avoir à tenir comme chef d'état-major et dès cet instant je reçois les premiers ordres. Décidément je ne suis pas arrivé trop tard, mais il s'en est fallu de peu. J'ai la chance d'entrer immédiatement dans la bataille.

Tandis que nous tenons conseil à deux pas du carrefour des routes de Saint-Agnan, de Saint-Nizier et des Barraques, nous voyons déboucher, venant des Goulets, un convoi de camions. Ces véhicules lourdement chargés arrivent en droite ligne du camp de Chambarand où les hommes du capitaine *Thivollet*, commandés par le sous-lieutenant *Fressinat*¹ viennent d'effectuer un coup de main magnifique. Ils rapportent tout un matériel et notamment trois canons de 25 mm avec leurs munitions. Nos maquisards ne manquent ni d'audace, ni même de témérité, pour avoir osé parcourir, avec de tels *impedimenta*, plus de cent kilomètres dans la plaine où ils risquaient de rencontrer l'ennemi à chaque tournant de la route. Ces canons arrivent à point. Mais sont-ils en état de tirer, et y a-t-il un personnel capable de les utiliser ? On trouve un sous-officier qui a servi dans une unité anti-char et quelques hommes débrouillards. Une équipe est formée sur-le-champ. On choisit le meilleur des trois canons, les deux autres n'étant pas immédiatement utilisables. Les hommes de l'équipe descendent le canon du camion qui le transportait et le poussent un peu plus loin sur la route. Après une rapide reconnaissance, une petite combe est déclarée champ de tir et l'équipe commence son entraînement. Le canon fonctionne et les hommes en ont compris la manœuvre. Il pourra être emmené à Saint-Nizier pour y faire du bon travail.

Les chasseurs passent dans leur car. Ils chantent à pleins poumons. C'est plus que de l'enthousiasme, c'est du délire. Ils l'attendaient, depuis si longtemps, ce jour où ils pourraient se battre ! Ils vont enfin voir de près ces boches qu'ils haïssent, et ils leur feront comprendre, s'ils ne le savent pas encore, ce que valent les chasseurs alpins. Je les vois s'éloigner avec une émotion poignante. N'est-ce pas moi qui les ai fait venir ici ? Et dans une heure ils livreront leur premier combat.

Nous partons à notre tour, peu de temps après. Le colonel *Bayard* me fait monter dans sa voiture. Le commandant *Hervieux* nous précède sur sa motocyclette. Après avoir longé les gorges de la Bourne et franchi la plaine de Lans, nous arrivons à Saint-Nizier.

Nous descendons de voiture à la sortie du village. D'un point dominant la route, nous embrassons d'un seul coup d'œil tout l'ensemble de la bataille.

¹ Sous-lieutenant Michel Pérotin.

Un peu sur notre gauche, nous pouvons apercevoir des éléments ennemis qui avancent. Leur attaque est vite stoppée par le tir des armes automatiques de nos maquisards.

Plusieurs morts de chez nous jalonnent déjà le terrain, parmi lesquels le lieutenant *Armand*² mais les Allemands ont plus de pertes que nous.

Mes chasseurs occupent un piton au tournant des Guillets. Ils ont reçu sans broncher le baptême du feu, et ils sont bien décidés à ne pas perdre un pouce du terrain qui leur a été confié.

L'un d'eux, Gaston, est étendu parmi les coquelicots. C'était un beau garçon, enfant de l'Assistance publique, un ancien muletier de ma compagnie qui, le matin même, m'avait joyeusement accueilli au cantonnement de La Rivière. Tireur au fusil-mitrailleur, il a reçu une balle en pleine poitrine, en se portant à la crête que devait occuper sa section. Il s'est effondré la face en avant, sans une parole. Ses camarades ont pris son arme, bien décidés à le venger.

Je vais les rejoindre sur leur position et je reste un moment auprès d'eux. Ils sont heureux que, par leur présence à ce poste de combat, le 6^e BCA, dont ils portent l'écusson, ait repris la lutte, le fanion bleu jonquille flottant au milieu de leur petite unité. Se battre à Saint-Nizier, un endroit bien connu des chasseurs du 6^e qui y venaient autrefois s'entraîner au ski, en vue de Grenoble que l'on avait traversé souvent en défilant au son de la fanfare, quelle belle revanche après les humiliations des mois d'occupation où les uniformes bleus avaient dut céder la place, dans les rues de la capitale dauphinoise, aux tenues *feldgrau* et aux bottes noires !

Auprès des chasseurs, se trouve la section commandée par le lieutenant *Lescot*³. Cet officier, secondé par le maréchal-des-logis *Itier*, se bat depuis le matin. Tous deux ont tiré au bazooka et sentent la poudre. Le lieutenant *Lescot* est le gendre de son commandant de compagnie, le capitaine *Goderville*⁴.

En traversant le hameau des Guillets, je fais la connaissance du célèbre écrivain. Il est calme et a confiance en l'issue favorable du combat. L'un des piliers de l'organisation du Vercors, il a tenu à prendre le commandement d'une unité et à s'exposer autant que les hommes qu'il a encouragés à la Résistance. Son âge et son talent lui auraient permis de se rendre utile à un poste moins dangereux. Il ne l'a pas voulu. Abandonnant ses occupations littéraires, il s'est lancé dans l'action. D'un patriotisme raisonné et profond, il vit son idéal d'homme et de Français.

² Lieutenant Israël.

³ Lieutenant Bechmann.

⁴ Capitaine Jean Prévost.

À peine ai-je quitté mes chasseurs pour rejoindre le PC du capitaine *Durieu* où je dois recevoir des instructions du commandant *Hervieux*, que deux d'entre eux tombent mortellement frappés, le caporal-chef Romier et le caporal Garand, tandis qu'un troisième, Rambaudi, est blessé par un éclat de grenade en voulant porter secours à l'un de ses camarades.

Partout l'ennemi est contenu. Et lorsque le soleil se couche il se replie sur Grenoble en emportant soixante morts.

La pièce de 25 du sous-lieutenant *Fressinat* arrive quelques minutes trop tard. Ce jeune officier, qui devait être tué au mois d'août au moment de l'attaque sur Romans, fait tirer quelques coups sur les autocars qui disparaissent derrière La Tour-sans-Venin, emmenant un ennemi battu.

Car cette première journée de combat est une victoire pour nos armes. Quoique plus nombreux et mieux armés que nous, les Allemands n'ont pas entamé notre ligne des avant-postes.

Mais avant de partir ils ont laissé entendre à quelques habitants qu'ils reviendraient et que cette fois les « *terroristes* » comprendraient à qui ils auraient affaire.

Le commandant *Hervieux* me demande de rester à la disposition du capitaine *Durieu*.

Le capitaine *Durieu*, qui commande la zone Nord, est un jeune officier d'infanterie. Ancien Saint-Cyrien, ancien chef de section d'éclaireurs-skieurs, il a reçu la Croix de la Légion d'honneur pour ses actions d'éclat sur le front des Alpes en 1940⁵. Lieutenant au 159^e RIA à Grenoble, il a été l'un des pionniers du Vercors où, depuis dix-huit mois, il vit au milieu des maquisards. Savoyard, il en a les qualités de courage et de calme. Il connaît admirablement la région, et encore mieux ses hommes ; profondément humain, il se plaît à leur contact et lorsqu'il sait que je suis là pour le seconder, il en profite pour aller faire la tournée de ses unités en ligne.

Non seulement la position sera maintenue, mais elle sera renforcée en vue d'une nouvelle attaque, et chacun doit recevoir ses consignes.

La nuit est belle, les étoiles brillent.

Pierre TANANT, *Vercors, Haut-lieu de France. Souvenirs*, Grenoble, Arthaud, 1966 (2^e éd., 1^{re} éd. 1947), 232 p., pp. 62-67.

⁵ Voir J. (Arthaud, éd.). BoeII, *SES Éclaireurs-skieurs au combat*.